

LU POUR VOUS

Peut-on ne pas croire ?

Sur la vérité, la croyance et la foi par Jacques BOUVERESSE (AGONE-2007)

Nicolas Sarkozy avait-il lu Bouveresse quand il s'est exprimé à Saint-Jean-de-Latran, en des termes qui valorisent sa présidence, même s'ils sont ceux de sa collaboratrice, Emmanuelle Mignon, « Mère supérieure de l'Élysée », dit la presse? Quand le président en appelle à l'espérance de celui qui croit, quand il lance « L'intérêt de la République, c'est qu'il y ait beaucoup d'hommes et de femmes qui espèrent », il est dans le droit fil de la très belle démonstration de Jacques Bouveresse, selon lequel croyance et foi ne s'opposent plus à raison et science. C'est la paix des braves, après renoncement, de part et d'autre, à tout impérialisme de vérité. Le rationalisme, le positivisme, le scientisme qui scandent la marche du XIX^{ème} siècle ne sont plus d'actualité au XXI^{ème}. Ils relèvent de vieilles lunes parce que la croyance, dit Bouveresse, n'est plus attaquée par la science, parce que l'Église s'est réconciliée avec la science.

Il fallait s'y attendre, mais l'incontournable référence reste Renan, à la fois mage de son temps et précurseur du temps présent, par l'ambivalence de sa personnalité, déchirée entre nature et culture. Il serait le fossoyeur de la foi par ses thèses sur la science et son dérivé idéologique, le scientisme. Sa vision intellectuelle est celle d'une humanité de plus en plus rationnelle et de moins en moins croyante. Et cette marche à la raison, c'est celle qui forgera l'homme nouveau, mûr pour la démocratie. Renan, lui-même, observera que l'humanité moins religieuse n'est pas forcément plus rationnelle...

Voilà l'autre Renan, celui ignoré de ses détracteurs cagots, champions d'une foi qui s'épuise dans les institutions, celle que Renan n'a cessé de contester quand il dit : « On attendait le Christ et c'est l'Église qui est venue ». Est-ce la foi de son enfance ? Mais il reste chez lui une flamme inextinguible, brûlante, celle de la foi intuitive et personnelle, indifférente au combat pour la vérité. C'est cette foi qui reste chez Renan quand il descend les marches du séminaire de Saint-Sulpice. L'Église dénonce le « défroqué », l'antéchrist, mais ignore le croyant.

Il y a chez Renan ambivalence et modernité, celle qui annonce la foi du XXI^{ème} siècle, celle de l'espérance sans ambition de vérité, celle des valeurs d'éternité opposées à la finitude. La religion a renoncé à son combat pour le monopole de vérité et la science est ailleurs. Le Syllabus n'est plus d'actualité, mais reste d'une brûlante actualité le besoin de sacré sans transcendance, de merveilleux et de fantastique. Bouveresse évoque une Église libérée de ses attaquants, « cortège de grotesques ».

On lira cet essai, crayon à la main, pour sa démonstration, pour sa référence constante à Renan, monument incontournable dans tout débat sur « vérité, croyance et foi », comme sur l'histoire des religions monothéistes. Quand Mitterrand se rendit devant la Knesset, peu après son élection, il prononça un grand discours. D'où venait-il ? D'une autre « Mère supérieure ? » Non! C'était du Renan intégral.

Bravo à Jacques Bouveresse pour avoir exhumé Renan, fâcheusement oublié, sa culture encyclopédique, ses contradictions individuelles et politiques, sa foi nourrie de son enfance et de ses souvenirs de Tréguier. Faut-il le rappeler ? Jacques Bouveresse, professeur au Collège de France, est originaire d'Epenoy et ancien élève du petit séminaire de la Maîtrise à Besançon.